

des tarifs de transport parmi les premières questions qu'il s'est attaché à résoudre. Il l'a d'abord abordé au point de vue de l'Ouest et ensuite au point de vue de l'Est du Canada. Quant nous sommes arrivés au pouvoir, la convention du Nid-de-Corbeau avait été suspendue. Nous l'avons remise en vigueur, d'abord pour le transport du grain et ensuite pour les autres marchandises. Il y a un an ou deux, nous avons constaté une dépression commerciale importante dans les Provinces maritimes, nous avons alors abordé la question des tarifs ferroviaires dans ces provinces. Nous avons consenti des diminutions de tarif en faveur des industries et des gens qui ont joué un rôle utile dans le développement des Provinces maritimes. Notre politique ferroviaire a ainsi contribué dans une large mesure à la prospérité actuelle.

Je pourrais mentionner des mesures administratives ayant plus particulièrement trait aux autres ministères; je parlerai d'abord de celui du Commerce. Mon honorable ami n'a pas dit grand'chose relativement au paragraphe du discours du trône portant sur le nouveau service de vapeurs établi entre le Canada et les Antilles et sur l'augmentation continue de notre commerce ainsi que sur les mesures adoptées par le Gouvernement pour développer de nouveaux marchés dans les différentes parties du monde. Il a ignoré tout cela. Mais l'un des grands succès du Gouvernement actuel provient de la manière dont il a su accroître notre commerce d'exportation, non pas dans un seul pays, mais dans toutes les parties du monde, en suivant une ligne de conduite soigneusement étudiée, comportant des subventions à certaines lignes de navigation, la nomination de commissaires du commerce où la chose s'imposait, la distribution de renseignements commerciaux aux maisons de commerce, des recherches scientifiques et industrielles et toutes les mesures propres à promouvoir les intérêts commerciaux de tout le Canada.

Je pourrais également parler du rôle qu'a joué le ministère du Travail en réduisant à un minimum le nombre des différends industriels. Aucun autre pays au monde n'a moins souffert que le Canada des grèves ouvrières depuis quelques années. Le mérite en est dû à la politique libérale et au ministre du Travail (M. Heenan) pour tout ce qu'il a fait dans ce but.

Malgré tout ce que mon honorable ami a dit au sujet de l'immigration, je soutiens que la politique du Gouvernement à ce sujet a contribué très sensiblement à la prospérité de notre pays. Nous avons été très prudents dans notre traitement de ce problème. Nous

nous sommes efforcés d'attirer ici le nombre d'immigrants que nous pensions pouvoir assimiler d'une manière naturelle et normale et paraissant vouloir s'établir au Canada d'une manière permanente. Nous avons évité les mesures propres à causer du mécontentement et qui, en fin de compte, auraient entravé le courant de l'immigration.

Ce sont là quelques-unes seulement des mesures que le Gouvernement a prises depuis son avènement au pouvoir, mais elles ont toutes contribué à un développement réel et substantiel de nos industries et à notre prospérité actuelle.

J'ai écouté avec intérêt les paroles de mon honorable ami relativement à la proportion de nos exportations qui est composée des produits essentiels à nos grandes industries fondamentales. Dans la plupart de ses discours, il a essayé, comme il l'a fait aujourd'hui, à produire l'impression que le Canada se dépouille de son héritage, pour me servir d'une expression qu'il a déjà employée; que nous ruinons nos ressources, que d'une façon ou d'une autre nous frustrons les générations futures des matières premières auxquelles elles auront droit. Mon honorable ami a répondu lui-même, à sa satisfaction et à celle du pays tout entier, je l'espère, à l'accusation qu'il n'a cessé de porter contre l'administration actuelle. Il a démontré que nos exportations se composent surtout de produits du sol, de la forêt, des mines; en grande partie, dirais-je, de produits agricoles et d'autres qu'on ne pourrait ouvrir plus qu'on ne le fait maintenant avant de les exporter. Je m'explique, en prenant le blé comme exemple. Je n'ai pas sous les yeux les chiffres de cette exportation.

L'hon. M. DUNNING: Il a mis la farine et le blé ensemble.

Le très hon. MACKENZIE KING: On me dit que mon honorable ami a confondu la farine et le blé.

L'hon. M. BENNETT: Le grain et les produits du grain.

Le très hon. MACKENZIE KING: Fort bien. Mon honorable ami prétend-il que l'exportation de la dernière récolte de blé privera les générations futures de moissons qui pourraient être exportées? J'espère que mon honorable ami n'oubliera pas ce point. Il n'a pas tenu compte, dans ses discours, que la majeure partie des exportations est composée de denrées que notre pays produit avec une abondance particulière et qui se renouvellent. La Providence nous a gratifiés de ressources naturelles abondantes, qui peuvent se reproduire. Tous les produits du sol et le bétail, qui constituent la plus grande partie de notre com-